



LA GAZETTE

DE L'ACADEMIE FRANCAISE DE JUDO



SOMMAIRE

Edito de Jean-Claude BRONDANI	page 1
Mot du Secrétaire Général de l'Académie	page 2
Cartes postales des membres de l'Académie	page 3
Le Kodokan est en deuil	page 4
Parole d'antan	page 5
Nos régions ont du talent	page 7
Livres et documents	page 9

EDITO

Le jour où mon corps n'a plus été capable d'exprimer ma compétence...

L'épidémie de Covid 19 a bouleversé l'existence de beaucoup d'êtres humains, même s'ils n'ont pas été directement touchés par la maladie, ne serait-ce que par les mesures prises pour lutter contre sa diffusion et notamment le confinement.

Les judokas sont touchés comme tout le monde: annulation des compétitions locales et internationales (tournois internationaux, championnats d'Europe, JO), des stages, des réunions d'association, de commissions, de comités directeurs, d'assemblées générales, mais le plus grave est la fermeture des clubs. 80% des judokas ne pratiquent pas la compétition et sont simplement adeptes du « Judo-plaisir », pratiqué au sein des clubs. L'arrêt de la pratique pour eux, représente un manque terrible.

Pour pallier au manque, on nous propose des pratiques isolées que les puristes dénomment « TANDOKU RENSHU ». Elles ne remplacent pas hélas, dans la recherche du plaisir, la pratique des katas ou du randori. Ce déficit d'activité nous incite à la réflexion et tout d'abord sur les principes : « seiryoku zenyo » (le maximum d'efficacité) et « Jita Kyoei » (Prosperité et bienfaits mutuels). Rappelons que ces principes fondamentaux ont été évoqués pour la première fois en 1922, quarante ans après la date retenue pour la naissance du Judo. Ils n'en restent pas moins étroitement attachés à la définition du Judo, en le différenciant des autres arts martiaux.

Cette période qui nous coupe de la pratique du judo m'a rappelé une réflexion de mon regretté ami : Bernard MIDAN, incluse dans ses carnets de route. Elève d'Ichiro ABE, il était un pionnier du Judo Kodokan en France. Après avoir créé le Judo club du Rhône à Lyon, il était devenu cadre technique de la région PACA, puis la retraite venue, il avait continué à œuvrer pour le Judo en créant notamment avec François BESSON le code moral du Judo à destination des enfants.

Bernard Midan est décédé en 1992. A la fin de sa vie, âgé de 77 ans, alors qu'il était très malade, désespéré de ne plus pouvoir pratiquer le judo il écrivait ceci, qui pourrait s'appliquer dans la situation actuelle, pour des raisons bien sûr différentes, à chacun d'entre nous :

« Le jour où mon corps n'a plus été capable d'exprimer ma compétence, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas pour autant me séparer du Judo, car il fait partie de ma vie. Je sais, maintenant, le vide qui se serait installé en moi, si j'avais dû tirer un trait sur ce qui a fait ma vie. Alors, j'ai relu le discours de Maître Jigoro KANO sur :

L'EDUCATION PAR LE JUDO

Et je me suis rendu compte que je n'avais accompli qu'une partie de ma tâche et que comme beaucoup de mes contemporains, j'avais quelquefois oublié le but suprême du Judo, je ne m'étais attaché qu'à un MOYEN : la technique.

.../...

Suite Edito ...

Cette façon de voir le Judo avait un peu occulté sa finalité, son BUT.

Alors, j'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé, et c'est finalement par l'écriture et en me racontant que j'ai pu rétablir une certaine cohérence.

Plus loin, il écrit : *Je ne suis pas un moraliste, mais j'aime bien la morale....*

Ne nous y trompons pas, notre société ne pourra pas vivre sans morale. Les progrès de l'humanité ne se mesurent pas seulement par l'évolution des sciences et des techniques, mais aussi par l'importance accordée aux valeurs spirituelles. L'homme doit demeurer toujours le centre de nos préoccupations....

Et aussi, à propos d'entraide et prospérité mutuelle :

L'entraide est avant tout un état d'esprit, une disposition de l'âme. Elle facilite les rapports avec autrui. Elle génère l'amitié, la sincérité, la bienveillance, la tolérance. Elle ne peut se réaliser qu'en faisant des concessions. En étant à l'écoute de l'autre, elle provoque un enrichissement réciproque.

Et à propos du rôle du club de Judo dans l'éducation :

Le club de Judo est le prolongement naturel de la famille. Les éléments de base de l'éducation sont les mêmes qu'au sein de la famille :

- Respect d'autrui,
- Respect des valeurs morales,
- Respect des lieux

Ainsi organisé, le club de Judo devient une grande famille ouverte vers la société où chacun trouvera sa part de joie et de bonheur...

Cette période de confinement est propice à l'examen de conscience, au retour sur soi. C'est le moment où jamais pour chacun, comme l'a fait Bernard MIDAN, de réfléchir sur son parcours Judo, passé, présent et avenir tant il est vrai que le Judo est l'affaire de toute une vie.



Jean-Claude BRONDANI avec l'aide de Bernard MIDAN

Chers amis judoka,

Nous vivons tous des moments exceptionnels et tragiques. Le judo reste pour nous tous ses pratiquants, un lien fort qui, dans de telles situations nous montre son indispensable utilité. Nos clubs au travers des dirigeants et des professeurs s'adaptent et entretiennent des relations suivies et proposent des solutions possibles. L'amitié se renforce et l'entraide se manifeste. Dans ce numéro 4 de la Gazette, les membres de l'Académie française de judo vous adressent des messages d'amitié et proposent des lectures utiles et enrichissantes, des réflexions et surtout d'appliquer dans toutes vos actions les valeurs que le judo développe et inscrites dans notre code moral présent dans les dojo, l'application des grands principes développés dans la pratique de notre art martial qui est réellement une école de vie. Le code moral présente des vertus indispensables dans la vie. Actuellement l'espérance est une force active face aux difficultés. Le courage en est le moteur. L'amitié est cette ouverture vers l'autre, elle favorise l'entraide et est gage d'efficacité. Prospérité et bienfait mutuels commencent sur les tatami pour se développer hors de ceux-ci, dans les familles et bien au-delà.

Chers amis judoka, nous vous souhaitons force et vigueur devant cet adversaire invisible que nous allons vaincre tous ensemble. Il est une leçon aussi. Le judo nous l'avait dit à ses débuts : CE N'EST PAS TOUJOURS LE PLUS LOURD QUI EST LE PLUS DANGEREUX ! Ce qui compte est la volonté, le courage, l'entraide et la nécessaire adaptation.

Bon courage à tous.

André Bourreau, 9ème dan
Secrétaire Général de l'Académie



En cette attente de réouverture de nos dojos, ne manquons pas d'exprimer au monde extérieur nos valeurs : Respect, Ecoute, Entraide. Il y aura des jours meilleurs, patience...
Prenez bien soin de vous et de vos proches.
Amitiés
Jacques Delvaux

Après une longue période d'inactivité forcée, le judo va reprendre sous quelle forme ? Enseignant et dirigeant je vous souhaite de trouver les ressources en vous et auprès de nos structures afin de préparer la rentrée prochaine. L'Académie française de judo est de tout cœur avec vous.
Frédérico Sanchis

Pierre ARTAUD & Cie - Editeurs
Avenue de la Close - NANTES

ST

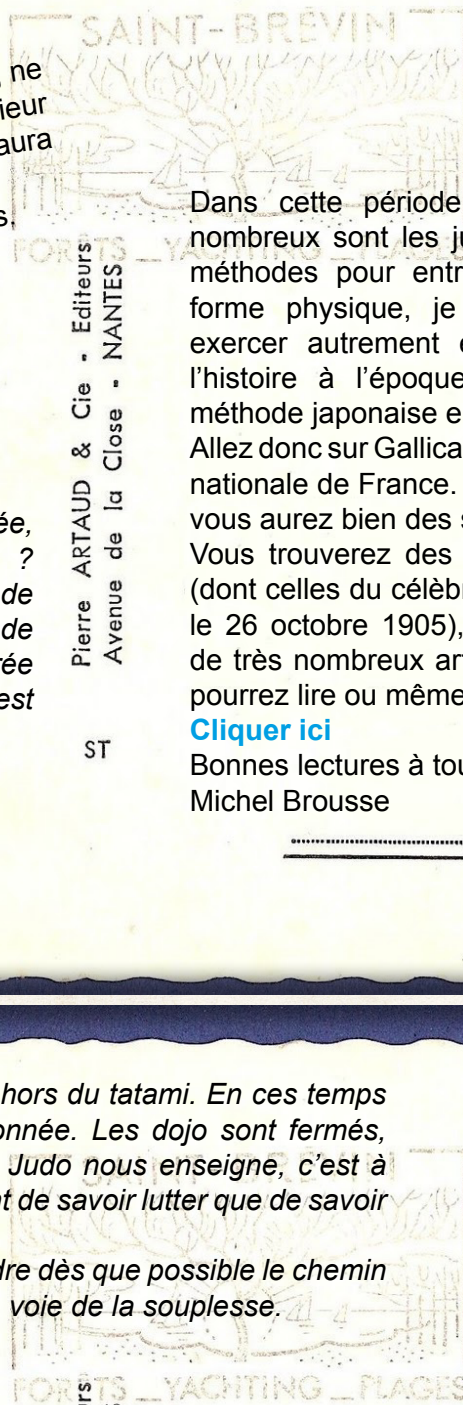
Dans cette période difficile, alors que très nombreux sont les judoka qui partagent leurs méthodes pour entretenir la technique et la forme physique, je vous propose de vous exercer autrement en faisant un tour dans l'histoire à l'époque de l'introduction de la méthode japonaise en France.

Allez donc sur Gallica.fr, le site de la bibliothèque nationale de France. En cherchant « Jiu-jitsu », vous aurez bien des surprises.

Vous trouverez des livres, des photographies (dont celles du célèbre combat Régnier Dubois le 26 octobre 1905), des partitions, et surtout de très nombreux articles de presse que vous pourrez lire ou même télécharger.

[Cliquer ici](#)

Bonnes lectures à tous,
Michel Brousse



Les vertus du Judo se cultivent aussi en dehors du tatami. En ces temps de confinement, l'occasion nous en est donnée. Les dojo sont fermés, nous sommes KO, Ippon ! Mais ce que le Judo nous enseigne, c'est à nous relever, parce que la force n'est pas tant de savoir lutter que de savoir se relever après chaque chute.

Alors, soyons prêts à nous relever, à reprendre dès que possible le chemin des dojo et à poursuivre notre chemin sur la voie de la souplesse.
Pascale PIERROT-CRACCO

La distanciation sociale nous prive du contact physique, nous empêche de nous saisir, pas de nous comprendre. Interroger le jûdô et nous interroger : qu'est-ce qu'être judoka quand on n'a plus accès au dôjô ? Être judoka se limiterait-il donc au temps passé sur le tatami ? Kanô Jigorô insistait sur l'importance de sortir le jûdô des dôjô, de toujours chercher à transposer dans la société les principes compris et intégrés par la pratique. Faire de la contrainte une opportunité... Nous ne pouvons poser les mains sur nos partenaires, mais nous pouvons chercher à mettre le doigt sur ce qui fait sens.
Yves CADOT

Pierre ARTAUD & Cie - Editeurs
Avenue de la Close - NANTES

ST

Une crise brutale, impensable et durable s'est abattue sur nous tous. Des drames affreux et des gestes magnifiques se combattent en permanence. Notre monde du judo connaît la tension féconde, qui peut paraître paradoxale, entre compétition et solidarité. Une compétition farouche est engagée contre le virus. Beaucoup de nos compatriotes redécouvrent l'impérieuse nécessité des solidarités.

Nous reprendrons le chemin de nos dojos plus forts et plus unis.

Didier JANICOT



LE KODOKAN

EST EN DEUIL

L'année 2020 est une année très difficile pour l'Institut du Kodokan. Trois des éminents personnages qui ont pendant plusieurs décennies présidé à sa destinée, assuré la qualité de l'enseignement et préservé la culture et les traditions de notre discipline nous ont quittés.

Yukimitsu Kano, petit-fils du fondateur, est disparu le 8 mars 2020. Il allait avoir 88 ans. Né en avril 1932, Yukimitsu Kano est d'abord diplômé de l'école normale supérieure de Tokyo, aujourd'hui université de Tsukuba, puis du département d'économie de l'université Gakushuin. En 1980, il prend la présidence du Kodokan, de la Fédération japonaise de judo et de l'Union asiatique de judo. Dans chacune de ces fonctions, il succède à son père Risei Kano. En 1995, il se retire de la présidence continentale. Il abandonne les deux autres postes de direction en 2009. Homme d'une grande humanité et d'une gentillesse extrême, il savait accueillir ses interlocuteurs avec modestie et bienveillance. Fidèle aux valeurs prônées par son grand-père dont il était un digne successeur, Yukimitsu Kano a œuvré sans relâche pour transmettre aux nouvelles générations la culture et l'esprit du judo Kodokan.

A consulter : [Cliquer ici](#)

La renommée internationale de Naoki Murata n'est pas à faire. Né en 1949, Naoki Murata est lui aussi diplômé de l'université de l'éducation de Tokyo, établissement précurseur de l'université de Tsukuba. Instructeur dans de nombreux pays dont l'Islande et la Thaïlande, Naoki Murata était 8e dan de judo. On se souvient particulièrement de l'excellence du koshiki no kata qu'il a démontré lors du Grand Slam de Tokyo en 2013. Grand spécialiste des kata, il a partagé son savoir dans de très nombreux séminaires. Sa compétence sur le tatami n'avait d'égale que son expertise en histoire. Conservateur du Musée du Kodokan, Naoki Murata a su rassembler et transmettre avec un talent alliant le plus haut degré de connaissance et la plus grande simplicité un savoir directement puisé dans les archives. Le judo mondial perd un grand expert. A titre collectif nous perdons celui qui nous contait le mieux l'histoire du judo. A titre personnel, je perds un ami mais les ouvrages qu'il a écrits sont un legs inestimable aux générations futures.

A consulter : [Cliquer ici](#)

Saburo Matsushita était 9e dan. Né en 1935, Saburo Matsushita obtient son diplôme en commerce et économie en 1958 à Tokyo à la Nihon université (Nichidai). Vingt ans plus tard, il sera professeur dans ce prestigieux établissement. Au début des années 1960, il enseigne le judo en Grande-Bretagne où il acquiert une bonne maîtrise de la langue anglaise. Directeur de l'éducation et de l'enseignement de la fédération japonaise et du Kodokan mais aussi membre du Comité olympique japonais, Saburo Matsushita était un passionné de judo qui prenait toujours autant de plaisir à partager son savoir sur le tatami. Nombreux sont ceux qui peuvent témoigner de ses connaissances et de ses compétences mais aussi de sa gentillesse et de son élégance.

A consulter : [Cliquer ici](#)

Michel Brousse,
Académie Française de Judo, siège n° 13

PAROLE D'ANTAN

« Quelle est la différence exacte entre la méthode Kawaishi et celle du Kodokan ? »

DEUX JUDO ?

Ceux qui étudient la « méthode Kawaishi » et ceux qui étudient celle du Kodokan se demandent fréquemment quelles différences existent entre leur Judo et celui de l'autre.....

Or entre ces deux méthodes, il n'y a à proprement parler, aucune différence fondamentale car le maître Kawaishi est lui-même élève, et gradé 7eme Dan du Kodokan.

Avant de voir en détail les modifications et les apports que comprend sa méthode, laissons parler le maître Kawaishi sur les raisons qui l'incitèrent à concevoir une méthode spécialement adaptée à l'esprit occidental :

« Chaque nation possède des coutumes qui la caractérisent, des paniers de vivres qui lui sont personnelles. Le Japon par exemple a des coutumes fort différentes de celles des pays européens, et c'est au sein de cette ambiance japonaise si particulière que naquit et grandit le judo. Implanter tout bonnement ce judo en Europe, le faire croître et prospérer en suivant pas à pas les principes d'enseignement japonais sans les transposer ni les adapter à la mentalité occidentale, c'était s'exposer à des mécomptes graves. J'ai eu l'occasion de parcourir de nombreux pays. Au cours de ces voyages, j'ai maintes fois pu constater que le judo que l'on enseignait n'était pas adapté au milieu et se trouvait en quelque sorte déraciné, dépaycé.

Ce n'était pas le judo qui avait tort, ni les hommes qui n'avaient pas de dispositions favorables : c'était la méthode d'enseignement qui n'était pas appropriée. C'est la raison pour laquelle j'ai créé une méthode destinée aux européens, la « méthode Kawaishi ».

Cette méthode, qui est celle du judo français, a déjà connu un grand succès. Elle est maintenant enseignée et se développe dans différents pays d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. Son but est de faire connaître dans son ensemble le judo japonais d'origine, car actuellement le judo a dû laisser de

côté bon nombre de prises considérées comme dangereuses, parce qu'exécutées à l'encontre de l'esprit véritable du judo. Mais il convient d'autre part de ne pas perdre de vue que le judo japonais est monté tout seul en se dégageant de l'ancien ju-jitsu. Ici, le judo doit se développer, dernier venu, parmi d'autres sports de combats qui connaissent déjà leur maturité comme la boxe ou la lutte. Toutes ces différences d'origine, de milieu, de mentalité, d'ambiance et de voisinage, sont autant de raisons qui ont imposé ma méthode de judo, des différences de formes avec celle qui est pratiquée au Japon.

Ces différences de formes concernent plusieurs aspects de la méthode : L'entraînement ; les waza ou Arts. L'Entraînement : En Occident en raison du manque total de ceintures noires, ou de leur nombre très restreint vis à vis de ce qu'il est au Japon, M. Kawaishi a dû concevoir un entraînement à forme spéciale permettant, suivant certaines conventions, une progression aussi rapide qu'au Japon : le randori souple au cours duquel les pratiquants exécutent à tour de rôle, très rapidement une projection de leur choix en s'aidant mutuellement, pour une excursion correcte; le randori spécial au cours duquel un des pratiquants attaque à sa convenance tandis que l'autre esquivé en souplesse sans attaquer ni contre-attaquer, ou en résistant avec le ventre; le randori compétition qui est le randori pratiqué au Japon, c'est à dire une compétition d'entraînement au cours de laquelle les victoires ne sont pas comptées.

Les projections : Exécutées dans le même esprit qu'au Kodokan, elles sont moins nombreuses au-dessous de la ceinture noire, l'étude est complétée des projections enseignées au Kodokan, ainsi que celles qui sont considérées comme dangereuses telles que Seoi-Otoshi (4e d'épaule) Yama-Arashi (14e de hanche), etc.

L'ordre d'étude n'est pas le même : au Kodokan les projections sont classées par principe, sans considération apparente de groupe Jambe, Hanche, etc. Suivant l'ordre indiqué dans le Gokyo (ou « les cinq principes » de la revue du Kodokan; de son côté la méthode Kawaishi classe les projections par groupes Jambes-Hanches-Épaules-Bras-Sutemis, avec un numéro de classification qu'un occidental retient plus aisément que le non japonais.

Suite Parole d'Antan ...

A noter qu'au Kodokan les projections de Bras et d'Épaules ne représentent qu'un seul groupe Te-waza ou projection de main, tandis que les sutemis sur le dos et les sutemis sur le côté (comme dans le nage on kata ou 1er Kata).

Les waza ou techniques : sont les mêmes dans les deux méthodes pour les projections, immobilisations, étranglements, arm-locks; mais, en ce qui concerne les luxations, la méthode Kawaishi se complète de 2 waza empruntés au vieux Judo, les luxations de jambes et de vertèbres, c'est à dire les Leg-locks et les Neck-locks. Ces deux waza sont d'ailleurs rarement utilisés en compétitions occidentales, et n'ont jamais été cause de blessures.

Les Katas, Atemis, règlements et passages de grades sont les mêmes dans les deux méthodes. Pour rendre l'étude plus attractive aux débutants Kyu, des ceintures de couleurs sont délivrées parallèlement aux grades : Blanche au 6e Kyu, jaune au 5ème Kyu

Orange au 4e Kyu, verte au 3e Kyu, bleue au 2e Kyu, marron au 1er Kyu. Tandis qu'au Japon les Kyu portent la ceinture blanche jusqu'à l'obtention de la ceinture noire 1er Dan, et les femmes une ceinture violette rayée blanc longitudinalement.

En résumé, jusqu'au 1er Kyu, le nombre de mouvements enseignés est intentionnellement plus restreint dans la méthode occidentale, mais, dès la ceinture noire, le pratiquant possède la méthode du Kodokan dans son intégralité, complétée des apports de la méthode Kawaishi. Cette dernière est considérée comme la plus adaptée à être opposée aux autres sports de combats occidentaux, et jouit à ce titre d'une immense popularité en Europe ».

Traduction officielle des revues « JU-DO » du Kodokan
VOL. XXII N° 1-2-3-4
1951

NOS REGIONS ONT DU TALENT

Pierre-André DURR
54 Meurthe et Moselle
Lorraine

Administrateur d'un grand club philatélique, et membre actif dans une association culturelle d'histoire de certaines de nos anciennes colonies (rédaction de textes et recherche par cartes postales anciennes).

PHILATÉLISTE DANS L'ÂME :

Depuis quelques années, Pierre eut l'occasion d'avoir un correspondant japonais également philatéliste : Kimio MAZUMOTO. A l'époque il était étudiant en électronique et fut ensuite ingénieur. Ce fut l'occasion d'obtenir les timbres préolympiques et olympiques des jeux de Tokyo en 1964, puis de belles séries éditées au Japon.

L'idée de faire une collection thématique était née : sur le judo et sur le Japon.

Pour raisons professionnelles, parti avec sa famille en Côte d'Ivoire pour 6 années. Son fils assez remuant devait faire un sport, c'est le judo qu'il pratiqua, accompagné par son Papa, qui apprit donc ce qu'était ce sport.

Rentré en France, son fils fréquenta un petit club local, souvent suivi par son Papa. Malheureusement ce club ferma ses portes sans en aviser les parents. Un petit groupe de parents lésés se constitua et créa un club, avec le soutien et l'aide de Monsieur Jean-Paul Hansen, alors président départemental de Meurthe et Moselle. Ce fut un départ d'investissements dans le Judo, et Pierre commença à pratiquer à plus de 45 ans !

Dirigeant administratif lui permit de connaître des dirigeants départementaux, régionaux et fédéraux, toujours aidé par Jean-Paul Hansen, qui devint très vite un Ami.



CLIQUEZ
ICI

PHILATELIE - JUDO

Le JUDO s'exprime par les TIMBRES



Réalisation : Pierre -André DÜRR
Collaboration : Henri AUBRY

LIVRES

ET DOCUMENTS

Jean Claude Brondani a lu pour vous :

JUDO WORLD TOUR de Morgan Girardeau

«Un judoka breton originaire de Vannes, décide de larguer les amarres et de partir pendant 2 ans, avec son simple sac à dos, et surtout son judogi, faire le tour du monde des dojos, en pratiquant dans chaque pays traversé. Il décide d'opérer de la façon la plus économique possible, en utilisant au maximum l'auto-stop, le logement chez les judokas ou les auberges de jeunesse. Il traverse ainsi d'est en ouest 41 pays de l'Europe aux Amériques, en passant par l'Asie et l'Australie. Au retour, il publie ce livre qui retrace son aventure, car c'en est bien une. La narration est un peu répétitive, mais le caractère exceptionnel de ce voyage initiatique, véritable compagnonnage mérite d'être souligné.»



Jean Claude Brondani & Frédérico Sanchis ont lu pour vous :

L'INDÉNIABLE FUTILITÉ DE L'ÂME d'Hector Luis Marino

Jean-Claude Brondani : «Ce roman d'inspiration largement autobiographique écrit par un grand peintre, émule de Nicolas DE STAEL, également judoka, professeur de Judo, haut gradé, se situe à la fois dans le milieu de la peinture et celui du Judo. Les personnages principaux sont un peintre, prof de Judo et 2 de ses élèves jumeaux, d'origine algérienne, passionnés de judo. Les aventures de ce trio, fruits d'une imagination débordante de l'auteur, mais néanmoins auxquelles on adhère, font rêver. 640 pages qui se lisent d'une traite».

Frédérico Sanchis : « Un roman dense et riche : l'humanité, l'émotion, l'humilité, la compassion, l'amour, la trahison, la fidélité. Tout est là pour que ce roman nous emmène dans un univers qui ne nous est pas inconnu. Il nous interpelle, nous questionne, avec des doutes, des affirmations, des déconvenues, parfois de la révolte. Hector nous prend par la main et nous fait partager son univers qui parfois prend sa source dans sa propre vie. Il nous entraîne aussi dans ses délires les plus dérangeants et les plus merveilleux. On se surprend à vouloir changer le cours des choses : « mais j'ai vécu cette scène et il a raison c'est "dégueulasse" de faire ça ! ». Et puis très vite le fil du roman nous rappelle au délire d'Hector. Les jumeaux, judoka de haut niveau, pratiquant un judo de rêve comme on l'imagine. A chacun d'idéaliser son judo, Hector nous ouvre une porte ! Il nous fait sentir deux univers qui pourraient être opposés : l'art et le judo et non pas : l'art et le sport...

Une vérité : « un judoka doit être un artiste, sublimer son art par la recherche de la beauté » comme le fait Hector dans sa peinture où chacun trouvera « sa beauté ».

Ce roman est un randori où la recherche de la beauté, de l'efficacité et du partage nous emmène dans une dimension autre qu'une simple narration sortie de l'esprit d'Hector Marino ».